



HAL
open science

La culture comme instrument de l'action publique dans les territoires postindustriels

Camille Mortelette

► **To cite this version:**

Camille Mortelette. La culture comme instrument de l'action publique dans les territoires postindustriels. Fabrice Argounès. Géographies du politique, 2022, 9782350307381. hal-04279145

HAL Id: hal-04279145

<https://hal.science/hal-04279145>

Submitted on 10 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Géographie politique et culture

La culture comme instrument de l'action publique dans les territoires postindustriels

Camille Mortelette, docteure en géographie, IGR I-site ULNE

camille.mortelette@gmail.com

Aujourd'hui, peu de travaux de géographie abordent l'objet culture sous le prisme de la gouvernance et des jeux d'acteurs ou son rôle dans la construction de politiques à l'échelle communale ou intercommunale. Les travaux de Françoise Lucchini (2002) ou Mariette Sibertin-Blanc (2008, 2013), pour ne retenir que deux exemples, sont, à ce titre, tout à fait précieux et éclairants. Il est en revanche plus courant d'avoir des analyses qui lient objets culturels (en particulier par l'équipement), image et pouvoir, notamment dans le cadre de la métropolisation. Les théâtres, musées et opéras – notamment lorsqu'ils sont construits par les fameux *starchitectes* – sont autant d'attributs pour asseoir le pouvoir des grandes villes et contribuent à leur visibilité dans la hiérarchie urbaine internationale. Nous nous proposons ici de nous intéresser à cette dynamique dans un contexte spatial particulier, celui des territoires postindustriels. L'intérêt est ici de voir comment la culture participe de la reconstruction d'une image pour ces territoires et permet également de réactiver des centralités dans ces types d'espace souvent décrits comme en déshérence et/ou en marge. La culture devient alors un instrument de l'action publique qui paraît transférable à différents contextes. Il conviendra bien sûr de déconstruire cette idée.

[titre 1] Instrumentalisation de la culture : itinéraire d'une question géographique

Depuis les années 2000, les chercheurs en sciences politiques et en géographie ont constaté une homogénéisation des politiques culturelles à plusieurs échelles : des pays des Nordes vers les pays des Suds (Vivant, 2006) et des territoires métropolitains et/ou compétitifs vers les territoires en difficulté, que ce soit pour lutter contre la ségrégation dans les quartiers prioritaires (Auclair, 2006) ou pour favoriser la régénération urbaine et l'attractivité des villes postindustrielles en crise (Bianchini, Parkinson, 1993 ; Bianchini, 1999 ; Miles, Paddison, 2005 ; Scott, 2000 ; Garcia, 2004). Dans ces contextes parfois très différents, la culture est pourtant convoquée de la même manière par l'action publique. En effet, dans le cadre du modèle global – ou du concept transposé à l'action publique – de la ville créative, ce sont souvent les équipements culturels, d'une part, et les événements culturels, d'autre part, qui sont choisis à partir de deux références majeures : le musée Guggenheim à Bilbao et Glasgow Capitale Européenne de la Culture (CEC). De nombreuses initiatives, telles que l'implantation de musées d'art dans les territoires en crise ou de tentative de changement d'image grâce à l'événementiel, doivent se comprendre et se lire à l'aune des deux expériences précédentes qui ont fait date dans l'aménagement en tant que projets culturels et comme des nouvelles manières d'envisager l'action publique en termes de gouvernance (partenariats publics/privés, urbanisme de coalition...). Ces deux expériences n'ont bien sûr pas été pensées comme des modèles au moment de leur réalisation mais leur médiatisation et leur apparente réussite ont suscité la curiosité et l'envie pour les tenants de l'action publique.

Le redéveloppement d'un territoire grâce à la culture est progressivement devenu un modèle d'action publique : les pouvoirs publics s'en saisissent comme d'un outil, comme d'un instrument à des fins identifiées. Il convient pourtant de souligner précédemment les réserves et les critiques des chercheurs, anglo-saxons notamment, envers cette instrumentalisation systématique de la culture. Dans la deuxième moitié des années 2000, les géographes français ont commencé à analyser l'instrumentalisation de la culture par le prisme des conditions de transfert de ce mode d'action et de ses conditions de circulation. Prenons deux exemples : l'étude du transfert du modèle de

redéveloppement par la culture à différents contextes comme celui d'un quartier en difficulté de Johannesburg (Vivant, op. cit. 2006) ou celui de la régénération urbaine grâce à l'implantation d'équipements culturels dans des territoires postindustriels (Lusso, 2009). Ces deux articles, sans parler de modèle en crise, soulignent déjà les limites de l'instrumentalisation de la culture à des fins économiques qui, « en devenant l'élément central d'une stratégie urbaine, certes attrayante, (...) change de nature et de cible : elle a pour objectif non de répondre aux besoins et pratiques des habitants, mais de rendre la ville attractive » (Vivant, loc. cit., p.66). De même, Bruno Lusso souligne le « bilan mitigé » de l'implantation de musées à des fins de régénération urbaine. En effet, si la requalification des quartiers dans lesquels ils se situent permet un embellissement du cadre de vie des riverains et peut amener à renouveler l'image de la ville vers l'extérieur, les impacts réels des musées en termes de retombées économiques ou d'amélioration des conditions de vie des habitants sont plutôt faibles (Lusso, op. cit. 2009, 2010). Ce n'est que plus récemment que des géographes ont davantage critiqué l'instrumentalisation de la culture à des fins de régénération urbaine en évoquant une « idéologie remise en cause » (Grelet, Vivant, 2014) ou un « modèle en crise » (Bailoni, 2014). Dans ces deux cas, l'instrumentalisation de la culture est présentée comme un modèle rigide, qui serait reproduit à l'identique et imposé à un contexte local sans forcément parvenir à faire du lien avec lui. Ce mode de redéveloppement est donc explicitement analysé comme exogène et forcément sans affinité avec les territoires que ce soit en termes de tradition politique, économiques, d'identité ou de pratiques habitantes.

[titre 2] Le Guggenheim à Bilbao : un musée pour les gouverner tous ?

Le musée du Guggenheim à Bilbao est probablement la réalisation qui a le plus inspiré les tenants de l'action publique des élus aux aménageurs. Cette référence a en effet circulé de manière internationale au point qu'elle semble aujourd'hui perçue comme l'exemple-type de ce qu'il conviendrait de faire pour redynamiser un territoire post-industriel malgré les controverses scientifiques et des analyses tendent à montrer l'incohérence ou l'inadéquation des politiques culturelles dans le cadre de territoires urbains en crise. Pour les responsables de l'action publique, la renaissance de Bilbao associée au succès du musée est hautement désirable, au point que certains auteurs parlent de « syndrome Bilbao » (Nicolas, 2014). Le musée est donc passé dans le référentiel de l'action publique, c'est-à-dire les « références communes qui contribuent à forger des consensus et à légitimer dans un secteur particulier les orientations données aux différentes politiques publiques » (Godier, *in*. Bourdin, Idt, 2016). Il est cependant possible de parler de modèle pour le musée Guggenheim, en constatant que cette référence précise fait partie d'une logique qui le dépasse mais dont il est devenu le symbole que l'on pourrait associer à un modèle de développement exogène. C'est dans cet esprit que nous parlons de modèle exogène pour qualifier les opérations similaires à celles de l'ouverture du Guggenheim à Bilbao : « Il s'agit d'implanter la greffe d'un « moteur culturel » au sein d'un espace qui génère, de façon mécanique dans un second temps, un développement économique sur un espace relativement vaste via des effets d'entraînement et multiplicateurs (selon un mécanisme de croissance à la Perroux). La culture est ici une activité motrice de développement, au même titre que l'industrie automobile ou encore sidérurgique » (Leloup, Moyart, 2014).

Pourtant, pour certains auteurs, la figure du musée Guggenheim est passée en quinze ans de « miracle » à « mirage » (Gasnier, 2014), en raison des échecs relatifs des projets qu'il a inspirés dans des contextes certes similaires mais forcément différents. Il convient donc de déconstruire ce fameux effet Bilbao afin, d'une part, de voir en quoi il consiste exactement et, d'autre part, de repérer comment le mythe s'est construit.

Bien sûr, on confond trop souvent ce fameux « effet Bilbao » avec un « effet Guggenheim » ; d'ailleurs, cette dernière formule apparaît régulièrement, y compris dans la presse spécialisée dans le domaine

de l'urbanisme et de l'aménagement, et induit en erreur le lecteur non attentif. En effet, la formulation laisse entendre que ce serait l'implantation du musée dans la ville de Bilbao qui serait à l'origine de son renouveau. Or, le musée s'inscrit en réalité dans un vaste programme de régénération urbaine Bilbao Ria 2000 qui lui est largement antérieur et, par ailleurs, toujours en cours. Pour autant, et le discours scientifique y a grandement contribué (Nijman, ; Masboungi, 2001), le musée du Guggenheim « est devenu un sésame de la renaissance urbaine » (Masboungi, 2008) pour les élus et les aménageurs dans un premier temps, pour la presse et l'opinion publique ensuite.

Néanmoins, l'expression effet Guggenheim, que nous reprenons pour la démonstration, serait donc à revoir puisqu'elle induit en erreur quant au processus de régénération urbaine de Bilbao. En effet, l'arrivée du musée n'est pas le cœur du projet Bilbao Ria 2000, mais constitue plutôt une opportunité qui s'est présentée plus tardivement comme le soulignent Edith Fagnoni et Maria Gravari-Barbas dans l'introduction de leur ouvrage *Nouveaux musées, nouvelles ères urbaines, nouvelles pratiques touristiques* (2015), en reprenant à leur compte l'argumentaire de Geraldo del Cerro (2013) et en évoquant l'image du « bouquet final ».

[titre 3] Des effets secondaires à long terme ?

Le musée a pourtant eu un impact évident pour la ville : celui de faire parler d'elle à l'international. En effet, si effet Guggenheim il y a, c'est bien celui du changement d'image de la ville, auprès d'un public de touristes d'abord et de tenants de l'action publique ensuite, grâce au retentissement qu'a eu l'implantation du musée en tant qu'institution prestigieuse et en tant qu'équipement à l'esthétique étonnante, conçu par un architecte de renom. L'intérêt médiatique et public pour ce musée a permis la naissance d'une nouvelle activité, le tourisme, ou en tout cas, au fort redéploiement de celle-ci. En effet, inauguré en octobre 1997, le musée fait d'emblée la une de nombreux médias et ceux-ci sont quasi-unanimement élogieux. Le Monde parle de « musée chef-d'œuvre » (19/10/1997) et le New-York Times de « miracle » (17/10/1997). Le succès rapide et important du musée (2 millions de visiteurs se sont rendus dans la ville pendant les vingt mois suivant l'ouverture du musée) a incité les aménageurs de Bilbao Ria 2000 à multiplier les gestes architecturaux démonstratifs, changeant radicalement le visage de l'aire métropolitaine. Depuis, le nombre de visiteurs fluctue autour de 800 000 par an avec un pic à un million en 2016 et 2017, années symboliquement importantes puisqu'elles marquaient les 20 ans du musée. Parmi ces visiteurs, on retrouve évidemment une part importante de touristes étrangers pratiquant le séjour court. Grâce au succès du musée, ces nouveaux flux de visiteurs extérieurs, beaucoup plus importants qu'auparavant, ont permis le développement d'une économie basée sur le tourisme. Aujourd'hui, cette économie constituerait environ 6% du PIB de la région basque espagnole et le musée aurait permis la création de 45 000 emplois directs (Bilan, 20/07/2017).

De ville postindustrielle en crise à cité touristique florissante, Bilbao a donc opéré un retournement de son image et inspire depuis les élus des régions industrielles déclinantes qui espèrent résoudre la même équation mais à partir d'un présupposé erroné : ce n'est pas le musée qui a mené au renouveau de la ville ; il l'a simplement accompagné et l'a donné à voir grâce à la médiatisation du geste architectural dont il a fait l'objet. L'instrumentalisation de la culture à des fins de régénération urbaine et de renouvellement de l'image s'est donc généralisée au point d'être rentrée dans le référentiel des aménageurs et des élus qui voient en elle un outil efficace pour leur action. Néanmoins, dans cette logique, la reconversion des anciens territoires industriels par la culture relève dans la plupart des cas du fantasme ou du mythe politique (Offner, 1993). En revanche, ces implantations d'équipements culturels vitrine sont fortement médiatisées et participent pleinement d'une mise en lumière de ces territoires et d'un renouvellement de leur image. De plus, elles permettent une mise en récit particulière, empreinte de mythologie, de territoires qui se relèvent de leurs cendres et renouent avec une attractivité perdue.

[Encart] Le Louvre Lens : un musée au rôle ambigu ?

En France, la généalogie du Louvre Lens semble laisser apparaître une filiation explicite avec le Guggenheim de Bilbao, notamment en raison de la couverture médiatique au moment de son inauguration. Les titres de presse évoquaient invariablement une relance économique grâce au musée ou interrogeaient un potentiel « effet Lens ». Pourtant, dans la revue *European Planning Studies* en 2015, Guy Baudelle affirme que l'objectif du Louvre Lens est avant tout culturel et socio-éducatif. Il postule qu'un effet Bilbao ne faisait pas partie des ambitions initiales. Il s'appuie notamment sur le fait que les études d'impact économique potentiel du Louvre à Lens ou que le voyage d'étude à Bilbao en 2006 sont postérieurs à la décision d'ouvrir le musée. Il faudrait pourtant lui opposer que le dossier de candidature porté par la municipalité évoque clairement dès juin 2004 les possibles retombés économiques pour l'arrondissement lensois. Bien sûr, revenir sur la genèse du Louvre à Lens n'est pas si évident que cela, notamment à cause des effets de discours et des reconstructions a posteriori. Néanmoins, en croisant plusieurs sources, divers éléments m'ont permis de démontrer dans ma thèse que les potentialités économiques de l'ouverture du Louvre à Lens ont vite été comprises et qu'elles ont présidé au portage politique régional fort de la candidature de la ville de Lens en 2003-2004 et que le projet de démocratisation culturelle n'était pas construit de manière aussi affirmée qu'aujourd'hui (Mortelette, 2019). Depuis l'inauguration du musée, les deux discours relatifs au rôle social et au rôle politique du musée co-existent et concourent tous les deux à la mise en récit d'un musée-réparation pour le territoire et sa population, en référence aux souffrances vécues après la fermeture des mines des années 1970 à 1990 contrastant avec les richesses produites pendant leur exploitation. Bien que le musée du Louvre Lens remplisse encore imparfaitement ce rôle social (Mortelette, 2021), l'évolution dans la posture et la façon dont une équipe de direction muséale réfléchit à l'utilité de l'équipement nous paraît intéressante. La question de l'ancrage territorial du musée en lui faisant endosser un rôle social dans les discours mais aussi, dans une certaine mesure, dans les faits, et en tentant de l'adapter aux réalités socio-économiques du territoire dans lequel il s'inscrit permettra sans doute d'interroger à nouveaux frais cette question de l'instrumentalisation de la culture, notamment en géographie.

Bibliographie

AUCLAIR Elizabeth, « Comment les arts et la culture peuvent-ils participer à la lutte contre les phénomènes de ségrégation dans les quartiers en crise ? », *Hérodote*, 2006/3, n°122, pp. 212-220

BAILONI Mark, « La reconversion des territoires industriels par la culture dans les villes britanniques : un modèle en crise ? », *Belgeo*, 2014/1

BAUELLE Guy, "The new Louvre in Lens (France). A Regionally Embedded National Project", *European Planning Studies*, 2013, pp. 1-18

BIANCHINI Franco, "Cultural planning for urban sustainability", in. NYSTRÖM Louise, FUDGE Colin (dir.), *Culture and Cities. Cultural Processes and Urban Sustainability*, Swedish Urban Environment Council, 1999, 496 p.

BIANCHINI Franco, PARKINSON Mickael, *Cultural Policy and Urban Regeneration*, éd. Manchester University Press, New-York, 1993, 220 p.

DEL CIERRO Gerardo, *Urban Megaprojects: A worldwide View*, éd. Emerald Books, coll. "Research in Urban Sociology", 2013, 404 p.

FAGNONI Édith, GRAVARI-BARBAS Maria (dir.), *Nouveaux musées, nouvelles ères urbaines, nouvelles pratiques touristiques*, éd. PUL, coll. « Géographie Recherche », Laval, 2015, 434p.

Argounès Fabrice (dir). 2022. Géographies du politique, éd. Atlande, clés concours.

GARCIA Beatriz, "Cultural Policy and Urban Regeneration in Western European Cities: Lessons from Experience, Prospects for the Future", *Local Economy*, 2004/4, vol. 19, pp. 312-326

GASNIER Marina, « Territorialisation urbaine et processus de patrimonialisation : le cas de Techn'hom à Belfort (Franche-Comté) », *Annales de Géographie*, 2014/5, n°699, pp. 1168-1192

GODIER Patrice, « Le projet d'agglomération bordelais au tournant des années 2010 : un référentiel partagé ? », in. BOURDIN Alain, IDT Joël (dir.), *L'urbanisme des modèles. Références, benchmarking et bonnes pratiques*, éd. L'Aube, coll. « Bibliothèque des territoires », La Tour d'Aigues, 2016, pp. 119-136.

GRELET Mickael, VIVANT Elsa, « La régénération d'un territoire en crise par la culture : une idéologie mise à l'épreuve », *Belgeo*, 2014/1

LELOUP Fabienne, MOYART Laurence, « Mons, capitale européenne de la culture en 2015 : deux modèles de développement par la culture », *Revue d'Économie Régionale et Urbaine*, 2014/5, pp. 825-842

LUCCHINI Françoise, *La culture au service des villes*, éd. Anthropos, coll. « Villes », Paris, 2002, 266 p.

LUSSO Bruno, « Les musées, un outil efficace de régénération urbaine ? Les exemples de Mons (Belgique), Essen (Allemagne) et Manchester (Royaume-Uni) », *Cybergeo : European Journal of Geography*, 2009

LUSSO Bruno, « Culture et régénération urbaine : les exemples du Grand Manchester et de la vallée de l'Emscher », *Métropoles*, 2010/8

MASBOUNGI Ariella, *Bilbao, la culture comme projet de ville*, éd. la Villette, Paris, 2001

MASBOUNGI Ariella, « Bilbao, nouvelle Mecque de l'urbanisme », *Annales des mines – réalités industrielles*, 2008/1, pp. 45-48

MILES Steven, PADDISON Ronan, "Introduction: The Rise and Rise of Culture-led Regeneration", *Urban Studies*, 2005, vol. 42, n°5-6, pp. 833-839

MORTELETTE Camille, *Reconversion d'anciens sites miniers en lieux culturels. Enjeux territoriaux et appropriation dans le Bassin minier du Nord-Pas-de-Calais*, thèse de doctorat de géographie, 2019, 612 p.

MORTELETTE Camille, « Le Louvre Lens, les contradictions d'un musée pour tous. De l'espace perçu à l'espace vécu », in. CLERVAL Anne, GARDESSE Camille et RIVIERE Jean (dir.), *Actualité de la critique dans les études urbaines*, éd. L'œil d'or, 2021

MULLON Rachel, « Les références et l'immersion circonscrite : une approche et une méthode pour étudier la réception des modèles urbains », *RIURBA*, 2018, n°6

NICOLAS Amélie, « Le projet urbain nantais : une mise à l'épreuve du modèle Bilbao », *Métropolitiques*, 2014

NIJMAN Jan, "The Paradigmatic City", *Annals of the Association of American Geographers*, 2000, vol. 90, issue 1, pp. 135-145

OFFNER Jean-Marc, « Les "effets structurants" du transport : mythe politique, mystification scientifique », *L'Espace géographique*, 1993, 22-3, pp. 233-242

SIBERTIN-BLANC Mariette, « La culture dans l'action publique des petites villes. Un révélateur des politiques urbaines et recompositions territoriales », *Géocarrefour*, 2008, pp. 5-13

Argounès Fabrice (dir). 2022. Géographies du politique, éd. Atlande, clés concours.

SIBERTIN-BLANC Mariette, « L'action culturelle territoriale en France : lecture des recompositions à travers les structures culturelles départementales », *Géographies et culture*, 2013